JEAN RICHEPIN 1849–1926

Goussepain

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Morte étant sa ménagère,
Le père dans le coulin
S'est remis âne au moulin
Avec une autre bergère.
Elle a pour lui main légère,
Yeux gadoux et cul câlin ;
Mais pour le môme orphelin
Son cœur est cœur d'étrangère.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Du père elle a fait conquête
Avec cuisine à son gré,
Soupe grasse, rôt doré,
Ragoût, civet et blanquette,
Sans compter sa bistoquette
Qu'elle tient chaude au serré ;
Mais lui, le môme effaré,
Court pieds nus et sans casquette.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Comme le père est ivrogne,
Elle avec lui s'assortit
A qui le mieux s'abrutit ;
Et quand ils ont rouge trogne,
Pour peu que l'un des deux grogne
De n'avoir plus appétit,
C'est sur le dos du petit
Que celui qui cogne cogne.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain,

Tant la chèvre broute, broute,
Qu'autour d'elle tout est ras.
Tôt il ne resta pas gras
Dans la cambuse en déroute,
Cependant que par la route,
Main tendue au bout du bras,
Mendigue le pâtiras
Dont la chair n'est qu'une croûte.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

L'âpre gent paysanière
Ainsi qu'à ses doigts velus
A son cœur a des calus
Et n'est pas grande aumônière.
Le môme boit dans l'ornière
Et couche sur des talus,
Et bien vite aux reins n'a plus
Que sa chemise en bannière.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Rencontra, près d'une meule,
Un chemineau besacier,
Aussi grand qu'un cuirassier,
Aussi tendre qu'une aïeule ;
Et sous ses cheveux d'éteule
Le vieux bougre aux yeux d'acier
Avait un air carnassier
Dont s'illuminait sa gueule.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain,

Le vieux lui garnit la gève
De pain, de lard, de vin frais,
En disant : « C'est là, tout près,
« Quand qu'on a b'soin, qu'on en lève.
« Gna qu'à voler, et on crève
« Qui qu'os' vous courir après.
« Si teu voulais, t'apprendrais.
« T'as qu'à dev'nir mon élève. »

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Le petit, jadis en larmes,
Est tout en rire aujourd'hui.
Au vieux bougre il a dit oui ;
Et malgré les nuits d'alarmes
Il a des jours pleins de charmes
A vivre aux dépens d'autrui.
N'a pas plus malin que lui
Pour se foutre des gendarmes.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

A tenir ainsi campagne
En volant sans feu ni lieu,
Ce n'est pas toujours le jeu
Auquel à tout coup l'on gagne ;
Et si le vol s'accompagne
De sang versé, même un peu,
On risque… Quoi ! nom de Dieu !
Qu'est-ce qu'on risque ? Le bagne.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Peut-être à cette tontine
Le gros lot te guette aussi,
Pour avoir par-là par-ci
Trop saigné qui se mutine :
C'est, à l'heure clandestine
Où le ciel s'est réclairci,
De baiser en raccourci
Notre-Dame Guillotine.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

Mais, même ça, l'on s'en fiche,
Quand on est bon hurlubier.
Chasseur ensemble et gibier,
C'est le revers de la fiche
Qu'un beau jour le merlifiche
Ait son col au colombier
Où le suprême barbier
En détronché vous affiche.

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

« Bah ! si tu dois sauter, saute ! »
Telle est la leçon du vieux.
« Et qui n'a pas froid aux yeux
« Reprend le pain qu'on lui ôte. »
Aussi, brave et tête haute,
Le petit mourra joyeux,
Disant : « J'ai fait de mon mieux.
« Le reste n'est pas ma faute. »

— Eh ! Goussepain,
Où t'en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.

En attendant, n’est pas veule,
Et comme le besacier
Aussi grand qu’un cuirassier,
Aussi tendre qu’une aïeule,
Le môme aux cheveux d’éteule
Prend l’air d’un loup carnassier,
Et ses yeux couleur d’acier
Font flamber d’éclairs sa gueule.

— Eh ! Goussepain,
Où t’en vas-tu ?
— Turlututu,
Gagner mon pain.